
Traduire et lire Harvey : la pensée géographique par la brèche

Serge Weber



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/13284>

DOI : [10.4000/echogeo.13284](https://doi.org/10.4000/echogeo.13284)

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Serge Weber, « Traduire et lire Harvey : la pensée géographique par la brèche », *EchoGéo* [En ligne], 22 | 2012, mis en ligne le 30 janvier 2013, consulté le 01 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/13284> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.13284>

Ce document a été généré automatiquement le 1 août 2021.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

Traduire et lire Harvey : la pensée géographique par la brèche

Serge Weber

- 1 Cet article rend compte de l'entretien avec l'éditeur et les membres de l'équipe de traduction¹ de l'ouvrage de David Harvey : *Paris, capitale de la modernité* [2003], traduction de l'anglais coordonnée par Matthieu Giroud, Paris, Les Prairies ordinaires, collection Singulières modernités, dirigée par Nicolas Vieillescazes, 2012, 530 p.
- 2 Le débat s'est déroulé à Paris le 10 décembre 2012, avec Cécile Gintrac² [CG], Matthieu Giroud³ [MG], Flaminia Paddeu⁴ [FP] et Nicolas Vieillescazes⁵ [NV].
- 3 *Paris Capitale de la modernité* vient couronner une série de traductions de David Harvey qui s'est échelonnée avec une grande intensité depuis 2008 chez divers éditeurs indépendants. Cet impressionnant volume de plus de 500 pages retrace d'une manière inhabituelle l'histoire de Paris au XIX^e siècle, mêlant sources historiques, littéraires, artistiques et architecturales. Ce géographe, longtemps perçu comme à contre-courant, a tracé dès le début des années 1980 une voie précoce de relecture de Marx pour éclairer le fait urbain, dont la clairvoyance est aujourd'hui unanimement saluée. La traduction en français a tout l'air d'avoir été une entreprise difficile et prenante, puisqu'il a fallu réunir pas moins de quinze traducteurs, dont la plupart, géographes professionnels, sont des traducteurs amateurs. *Paris Capitale de la modernité* fait en quelque sorte contrepoids au travail d'Eric Hazan sur *L'invention de Paris* (Hazan, 2012). De plus, Nicolas Vieillescazes, qui a supervisé l'édition française et est le principal traducteur de Harvey en français, nous montre combien les éditeurs indépendants jouent un rôle important pour renouveler les sciences sociales, dans la brèche de la bibliométrie académique.
- 4 **SW - Comment est né ce projet de traduction ?**
- 5 NV - Je suis venu à Harvey par le marxisme, qui m'intéresse depuis plusieurs années en tant que philosophe du marxisme anglo-saxon, notamment par son interrogation de la postmodernité (en particulier grâce à son ouvrage *The Condition of Postmodernity*, 1990). Philosophe de formation, j'ai commencé par traduire Fredric Jameson (2007 et 2012), puis Harvey, dans le débat sur le postmodernisme. Avant d'arriver aux Prairies

ordinaires, je traduisais plusieurs auteurs américains et j'ai suggéré à Rémy Toulouse, qui travaillait alors dans cette maison d'édition, les textes de Harvey qui ont constitué le volume *Géographie de la domination* (Harvey, 2008), et que j'ai préfacé (deux textes dont le volumineux *Géopolitique du capitalisme* écrit en 1985). Quand je suis arrivé aux Prairies, *Paris, capitale de la modernité* était déjà commandé et sous contrat, j'ai pris la relève. Il est intéressant de noter que Harvey est couramment lu en philosophie, il est même souvent classé en philosophie dans les librairies, puisqu'il est perçu comme théoricien. L'histoire des Prairies ordinaires, édition née en 2005, part de l'idée d'occuper un espace laissé vacant par la grande édition qui s'est bien souvent dégagée de son rôle intellectuel. Il a paru important de créer un espace qui soit à la fois extérieur à l'Université et indépendant des mouvements militants tout en cultivant un lien avec les deux. Ce qui est intéressant avec Harvey, c'est que ses ouvrages évoluent dans des milieux militants universitaires, et qu'ils sont reçus massivement par des non universitaires. Il existe encore en France ce que Habermas (1998) appelle l'espace public, une certaine forme de pensée que le rôle de l'édition est d'animer, en jouant ce rôle d'espace intermédiaire. Harvey montre qu'on peut avoir des pensées exigeantes avec des enjeux politiques qui concernent tout le monde.

- 6 MG - L'accord passé avec Rémy Toulouse vient initialement d'un projet de Sébastien Budgen qui est éditeur chez Verso. Il m'a pris à partie : « que font les géographes en France ? Il faut absolument traduire Harvey ». Je suis donc entré en contact avec Rémy Toulouse qui a accepté l'idée de la publication. C'est en tout cas la rencontre avec un éditeur indépendant qui a ouvert une brèche ; une brèche qui nous situe d'ailleurs en dehors des canaux de l'évaluation classique actuelle. Il faut en effet prendre conscience que faire un travail de ce type n'est guère reconnu par l'institution dans son fonctionnement actuel, du moins d'un point de vue de bibliométrie. Aujourd'hui il faut être en mesure de co-financer l'édition d'un travail de recherche, bien souvent au moins 2000 à 3000 euros pour publier. Avec les Prairies ordinaires, nous étions dans une autre logique. Il y a ici une brèche pour publier en dehors du marché bibliométrique, et c'est par cette brèche que des auteurs aussi fructueux peuvent être introduits. D'un point de vue symbolique, il est intéressant de voir que les éditeurs indépendants sont loin d'être marginaux en termes de diffusion de la pensée et de connaissances.
- 7 NV - Le livre publié chez Syllepse (Harvey, 2008) était un recueil de textes déjà parus en français. Dans le recueil publié par Amsterdam l'année dernière sur le droit à la ville (Harvey, 2011), j'avais traduit le premier texte pour la *Revue des livres*. Ces différents éditeurs sont en lien et nous travaillons ensemble en bonne intelligence. Les grandes maisons d'édition n'ont pas pointé le bout de leur nez, car ce n'est pas très rentable : traduire un bouquin est cher, 2000 exemplaires c'est peu, mais au contraire pas pour nous, petits éditeurs. A l'opposé aux États-Unis, publier Harvey est très rentable. *Limits to Capital* (Harvey, 1982) se vend toujours. *The Condition of Postmodernity* (Harvey, 1990) n'a pas été traduit mais c'est un très bon livre, même si l'auteur a évolué depuis. La critique qu'il adresse sur le passage du fordisme au post-fordisme est très éclairante. *The Enigma of Capital* (Harvey, 2011) mériterait aussi d'être traduit. Mais celui qu'il faudrait traduire maintenant, c'est *Limits to capital*, c'est là qu'on trouve le cœur de la théorie de Harvey. David Harvey est publié aussi bien chez des grands que chez des petits éditeurs (notamment par Verso, un éditeur de textes critiques et radicaux reconnu) et c'est un de leurs auteurs, Giovanni Arrighi (1994 et 2010), qui a contribué à le légitimer.

- 8 MG - Une des motivations qui nous a lancés dans cette entreprise, c'est la sortie du livre de Razmig Keucheyan (2010), *Hémisphère gauche, une cartographie des pensées critiques*. Keucheyan insiste sur l'ampleur et l'importance méconnues de la pensée de Harvey, et regrette qu'elle ne soit davantage connue et partagée. Ce serait un peu comme un peintre maudit dont la postérité ne peut se faire de son vivant... En tout cas dire qu'on ne mesurait pas l'importance de sa pensée, ça nous a marqués d'emblée. Un sociologue qui dit ça d'un géographe !
- 9 SW - **Avez-vous, les uns ou les autres, rencontré des difficultés de traduction ?**
- 10 MG - Au début l'idée du projet était de proposer une traduction annotée, en insistant sur les notions et concepts qui pouvaient poser problème à la traduction, l'idée était de prendre le temps, d'analyser l'exercice même de la traduction, etc. Et puis nous avons été pris par le temps et un peu débordés par l'ampleur du projet... Nous n'avions pas mesuré la diversité des problèmes que nous allions rencontrer : la longueur du texte, l'iconographie (notamment les problèmes de droits), les citations originales d'auteurs français du XIX^e siècle... Nous n'allions pas retraduire du Balzac, du Baudelaire ou du Flaubert ! Nous sommes donc allés rechercher les citations originales ; c'était un grand moment de solitude à la première citation de *l'Education sentimentale*... L'autre difficulté était qu'il a fallu mobiliser une équipe plus nombreuse de traducteurs que ce qui était prévu initialement. Le nombre a rendu plus difficile le travail d'harmonisation finale, tant pour le style que pour le vocabulaire. Il faut aussi tenir compte de la particularité du livre, qui est censé être l'application empirique du très théorique *Limits to capital* et qui prend comme objet et terrain Paris au XIX^e siècle. On est dans un ouvrage étrange ; un ouvrage de géographie qui est un mélange d'histoire et de littérature et qui comprend de nombreux passages relevant de la théorie économique marxiste...
- 11 FP - Curieusement, cela ne m'a pas particulièrement servi d'être géographe, c'était ardu pour le vocabulaire, notamment sur le vocabulaire marxiste, en particulier sur le foncier, le rendement, la rente, les financements à risque, les fonds de roulement.
- 12 NV - En tant qu'éditeur, j'ai pris en charge le lissage final. Mon expérience de traducteur pendant plusieurs années à Londres a contribué à en faire mon « métier ». Il est très difficile de traduire les sciences humaines : certains traducteurs ont les compétences techniques et disciplinaires mais peinent sur la langue, d'autres sont des traducteurs professionnels qui sont parfois déroutés par les termes disciplinaires. Je suis aidé par le fait de bien connaître le marxisme anglophone. Les trois quarts des concepts de Harvey se trouvent chez Marx : avoir traduit *Lire le capital (A Companion to Marx's Capital, Harvey, 2012)*, sorti chez La ville brûle, m'a particulièrement aidé. Par exemple, quand Harvey envisage le terme « communauté », il y a des distinctions à faire si on prend une approche marxiste, par exemple pour l'identité de quartier.
- 13 CG - Nous sommes d'ailleurs tombés, avec Julie Hernandez et Sébastien Banse, sur un chapitre qui n'avait rien de géographique, le chapitre 2 portant sur *Le corps politique rêvé*, Harvey y fait une synthèse de toutes les théories politiques du XIX^e siècle, du marxisme au fouriérisme, c'était essentiellement de l'histoire et de la théorie politique, ça s'est révélé ardu, car c'était une approche combinée par thème et non chronologique, (communisme, communauté, association, égalité...) dont il faisait une synthèse.
- 14 SW - **Quels regards portez-vous sur ce livre ?**

- 15 NV - C'est un ouvrage impressionnant en tant que synthèse, même si on trouve ailleurs de meilleurs déploiements de l'approche matérialiste historico-géographique de Harvey. Le chapitre sur les identités et les classes est très bon, sans doute le plus intéressant. Là où Harvey est très bon c'est effectivement le lien entre acteurs économiques, accumulation du capital et urbanisation.
- 16 CG - Tous les liens entre la rente et les acteurs du financement des grands travaux rappellent la façon dont les politiques urbaines sont mises en œuvre aujourd'hui, cette remarquable permanence des structures de financement et du rôle des pouvoirs publics : le lien qu'il établit entre pouvoir politique et pouvoir économique est parfaitement applicable aujourd'hui. Cela donne envie d'aller plus loin. D'ailleurs plusieurs travaux actuels vont dans ce sens en France : Raphael Frétigny (2012) croise à partir de l'exemple de la Caisse des Dépôts les interprétations de Harvey avec la théorie de la régulation ; Max Rousseau va aussi dans ce sens à partir de l'analyse des logiques économiques et politiques de revalorisation de « villes perdantes » comme Sheffield ou Roubaix (2010) : le soubassement des financements, c'est essentiel, et c'est là qu'on voit la clairvoyance de Harvey (avec la crise ultérieure des *subprimes*). Il l'a analysé bien avant les *subprimes*, dès les années 1980, alors que cette observation a été peu faite en France. David Harvey se plaît à rappeler que les investisseurs et banquiers eux-mêmes trouvent sa théorie de l'urbanisation du capital très convaincante !
- 17 MG - La pensée de Harvey est clairement située dans le temps – il commence à s'interroger sur les effets spatiaux des crises de l'économie capitaliste dans les années 1970 – mais elle a su rester dynamique et peut tout à fait être interprétée aujourd'hui comme une boîte à outils, parmi d'autres, pour penser le contemporain.
- 18 FP - J'ai trouvé extraordinaire que ce soit si diversifié en tant qu'approche urbaine et si complet, qu'il s'agisse de la condition des femmes, de la Commune, du Sacré-Cœur, des grands magasins ou d'autres éléments de la vie parisienne de l'époque. Il y avait un grand plaisir à relire Balzac ou Flaubert, cette culture littéraire qu'on a tendance à laisser de côté en sciences humaines, alors que ce texte et son regard extérieur me faisaient revoir la culture classique et Paris de façon différente. Cela m'a inspirée, en miroir, pour le discours que je dois produire sur les villes américaines dans le cadre ma thèse.
- 19 SW - **Avez-vous eu des liens directs avec David Harvey à l'occasion de la traduction ?**
- 20 MG - Au moment où nous étions en train de prendre du retard pour la fin de la traduction, nous avons appris que Harvey était en Europe, à Londres (dans le cadre du colloque annuel organisé par la revue *Historical Materialism*) puis à Stockholm. L'occasion était belle de le faire venir sur Paris. Nous lui avons proposé et il a accepté très rapidement. Nous aurions souhaité que le livre soit sorti pour la venue de Harvey à Paris, ce qui n'a malheureusement pas été le cas. Le problème est que nous n'avions pas de budget pour le faire venir. Pour financer son billet depuis Stockholm, il a fallu mobiliser des collègues et une institution. C'est pourquoi nous sommes entrés en contact avec l'équipe de la revue en ligne *Justice Spatiale/Spatial Justice* et l'Université Paris Ouest-La Défense. Ils ont pu prendre en charge le billet, ce qui nous a décidés à organiser avec eux une rencontre pour la revue *JSSJ* et une conférence à Nanterre⁶.
- 21 NV - Il y a eu au total trois rencontres avec David Harvey : à Nanterre, auprès d'un public surtout de géographes, au Cent Quatre, une discussion avec Eric Hazan devant un

public militant, une conférence à la Sorbonne dans le cadre du séminaire Marx 21^{ème} siècle.

- 22 **SW - Quel accueil a reçu ce livre, que ce soit dans la presse, auprès des publics, notamment étudiant, ou dans le monde académique ?**
- 23 FP - Les étudiants de géographie sont friands de Harvey et ce dès la licence : certains textes sont accessibles et leur font (re-)découvrir le marxisme, beaucoup d'entre eux sont allés à sa conférence à Nanterre. Pour beaucoup de doctorants non géographes, sociologues ou philosophes, c'est un des rares géographes qu'ils connaissent et qu'ils aiment lire. Son travail de collecte de données est pointilleux et sa lecture très critique des sources, particulièrement approfondie. On se demande si Harvey s'intéresse à Paris parce que c'est Paris ou comme terrain de validation de son cadre théorique premier. Il propose une hypothèse, a identifié que tous les ingrédients étaient réunis, en plus de la domination symbolique exercée par Paris à cette époque, il porte une attention centrale à la Commune et à son imaginaire révolutionnaire. La forme, le type de publication, le fait qu'il sorte du réseau d'éditions de manuels de géographie et que ce soit un essai confirme qu'on manque d'un nombre suffisant d'essais solides. On a besoin de littérature théorique en géographie, à l'heure actuelle il faut sortir de la géographie pour emprunter des théories, bien souvent.
- 24 MG - L'ouvrage ne devrait pas passer inaperçu au sein de la discipline. Il faut rappeler que Harvey a été longtemps stigmatisé. Il serait fructueux que les géographes confirmés, qui ont vécu les dernières décennies de débats épistémologiques et ont tiré de leur expérience du recul sur l'histoire de la discipline et de sa pratique, expriment leur réception à cette traduction et plus généralement à la série de traductions et de rééditions de ses ouvrages. La réception par la presse a été bonne, notamment avec un article dans *Le monde des livres*, d'un historien, une bonne critique, très documentée, qui a mis en avant une contradiction du livre : sectionné en chapitres, le livre peut être critiqué, mais pris dans son ensemble, le travail de Harvey reste une démarche rare car le fonctionnement de Paris sous le second empire est appréhendé comme une totalité.
- 25 CG - C'est ce qu'on fait peu en France, une approche très clairement interdisciplinaire, pour aborder la totalité d'un fait. Dans les approches critiques ou radicales, il faut dépasser les formes de spécialisation du savoir, la division du travail intradisciplinaire, c'est sans doute ce qu'il y a de plus important à retenir de cet ouvrage.
- 26 NV - C'est ce qui fait sa différence avec l'obligation pour beaucoup d'universitaires de jouer la carte de la spécialisation et de la compartimentation, alors que c'est un obstacle à la compréhension d'une totalité. Ajoutons que les géographes peuvent profiter de l'intérêt pour le développement urbain. Mike Davis est aussi un grand succès de librairie. Harvey dit lui-même qu'il a été formé en positiviste et qu'il s'est rendu compte qu'il a eu un besoin de théorie pour comprendre Baltimore et les mécanismes de la promotion immobilière, il a appris qu'il y avait des cadres théoriques qui n'étaient pas reçus en géographie, c'est de cette manière qu'il est venu au marxisme : il n'était pas plus militant que cela auparavant mais il s'est rendu compte que le marxisme apportait plus de solutions aux problèmes qui se posaient que la seule validation positiviste.
- 27 **SW - Sentez-vous un intérêt du lectorat pour la pensée marxiste ?**
- 28 NV - Oui très clairement, dans les pays hispanophones en particulier latino-américains, ou anglophones, le marxisme a été découvert tard pour des raisons évidentes liées à la

guerre froide, alors qu'en France, depuis les années 1980 il n'avait pour ainsi dire plus droit de cité, soit qu'il ait été écrasé par la pensée néolibérale, soit, notamment en philosophie, par ce qu'on a appelé la philosophie de la différence, construite clairement contre le marxisme par Deleuze et Foucault au premier chef. Ce qui a changé depuis une dizaine d'années, c'est le mouvement inverse : le marxisme en tant que courant intellectuel est réapparu grâce à traduction des textes anglophones avec Jameson, Arrighi et d'autres. On redécouvre alors que le marxisme n'est pas simpliste contrairement à ce que ses détracteurs sous-entendent : c'est une des seules pensées contemporaines qui permettent de penser le tout, notamment en articulant toutes les échelles.

- 29 MG - Il y a le même mouvement en géographie que dans d'autres sciences sociales : un grand vide marxiste dans les années 1980 jusqu'à la fin des années 1990, où se sont beaucoup développées les théories de l'acteur, de l'individu, ce qui constituait en soi une rupture épistémologique en géographie, après avoir longtemps réfléchi aux groupes et aux structures ; il suffit de renvoyer aux discussions autour de Bruno Latour dans des revues comme *espacestems.net*. La redécouverte du marxisme au début des années 2000 a conduit à approcher différemment les individus, considérés dans un contexte social et économique structurant. Le risque me semble-t-il est que les géographies critique et radicale évoquent parfois trop rapidement la « théorie marxiste », c'est-à-dire sans le nécessaire regard critique sur les théories marxistes, et en oubliant tout l'exercice de déconstruction qui a été fait entretemps. Ce qui est intéressant avec Harvey, c'est que c'est un penseur marxiste très fin qui intègre précisément des éléments critiques du marxisme dans son raisonnement... Il n'hésite d'ailleurs pas à parler de singularités géographiques, d'individus ou de particularité.
- 30 CG, NV et MG - Les débats actuels sur la géographie et l'apport de Harvey sont le signe d'un mouvement porté par des traductions, à commencer par la traduction d'un de ses textes dans l'anthologie *Géographies anglo-saxonnes* (Staszak et al., 2001) qui a été saluée pour le caractère inédit de la traduction des « anglos », des numéros de revues comme celui des *Carnets de géographes* (Calbérac et Morange, 2012), le colloque *Espaces et rapports sociaux de domination* qui s'est tenu à Marne-la-Vallée en septembre... Le prochain colloque du réseau de sociologie de l'urbain (lors du Congrès de l'Association Française de Sociologie, Nantes 2013), porte justement sur la domination.
- 31 CG - Ce que François Cusset appelle « la longue parenthèse des années 1980 » (Cusset, 2008), c'est le fait qu'il y a eu des mouvements d'intellectuels de gauche qui rejetaient l'approche marxiste, qui est revenue grâce aux anglophones parallèlement aux pensées post-structuralistes.
- 32 NV - Cela a accompagné la relégitimation d'auteurs qui n'avaient pas tant droit de cité académique bien qu'ils fussent devenus dominants dans la pensée même s'ils étaient marginalisés dans l'université : Derrida, Foucault et Deleuze ; ce qui a créé une sorte d'appel d'air, pour des raisons extra-académiques qui touchent à la crise du néolibéralisme, pour un marxiste contemporain, non lié au parti communiste et très porté par les intellectuels, dans les courants « anglos ». Cette « redécouverte » vient de jeunes chercheurs qui occupent souvent des positions marginales et d'éditeurs indépendants.
- 33 CG - D'une certaine manière, c'est aussi un signe de la puissance universitaire et du prestige des productions du savoir anglophones qui relégitiment la pensée marxiste. De même pour Harvey, qui n'a pas été redécouvert par le biais de l'Université mais par

l'édition indépendante. Les universitaires français étaient ailleurs. Les grandes figures de la géographie française ont clairement renoncé à l'idéologie marxiste ou même ouvertement de gauche dans les années 1980, alors que d'autres, plus discrètement, ont continué à interroger les processus spatiaux de domination. C'est en partie ce renoncement qui explique l'évolution de la discipline tout entière. Les laboratoires de province ont peut-être davantage continué à allier recherches empiriques et outillages théoriques marxistes ou bourdieusiens (par exemple au sein de l'UMR ESO – Espaces et Sociétés) sans chercher à imposer une idéologie.

- 34 MG - J'ai par exemple fait ma thèse dans un laboratoire, Migrinter, qui dans les années 1980 avait fait un choix thématique loin d'être gratuit : la migration, en tant qu'objet alors marginal, c'était un positionnement engagé. C'était une cristallisation critique autour d'un objet de recherche. Aujourd'hui ce qui se passe est plus général : Don Mitchell lui-même dit qu'il y a une institutionnalisation de la géographie radicale. La recherche c'est la remise en question, les analyses dont on peut se servir sont autant de boîtes à outils et de clefs.
- 35 CG - Finalement, Harvey est modeste dans son approche, car il s'interroge sur la complexité, il se cantonne à penser que la théorie de Marx aide à comprendre la vie. Il va essayer de le prouver, à partir de la finesse d'analyse et de la richesse de Marx, ce qui n'est pas du tout la même chose que d'appliquer une grille toute faite. Dans Marx il y a un travail de chercheur très profond, c'est celui-là que Harvey interroge.
- 36 MG - A chaque fois que j'ai eu l'occasion d'échanger avec Harvey, il m'a impressionné par sa capacité à faire preuve d'une pensée très englobante, intégratrice mais aussi complexe. C'est la marque des personnes qui ont le recul nécessaire pour penser la globalité, tout en laissant place à l'imprévu, au particulier, au doute, à la modestie.
- 37 Pour conclure ce débat, les intervenants n'ont pas besoin d'accorder leurs violons : « Lisez Harvey, n'en faites pas un pape, il ne souhaite pas être canonisé ! ».
-

BIBLIOGRAPHIE

Arrighi G., 2010. *Adam Smith à Pékin, les promesses de la voie chinoise*. Paris, Milo.

Arrighi G., 1994. *The Long Twentieth Century. Money, Power and the Origins of our Times*. London/Brooklyn, Verso, 400 p.

Calbérac Y., Morange M. (dir.), 2012. Géographies critiques. *Carnets de géographes*, numéro thématique, n°4, septembre 2012, <http://www.carnetsdegeographes.org/>

Cusset F., 2008. *La Décennie. Le grand cauchemar des années 1980*. Paris, La Découverte, 378 p.

Frétygny R., 2012. *La Caisse des Dépôts, « maire » de Sarcelles ? Construction et gestion des grands ensembles pendant les Trente glorieuses*. Communication à l'UMR 5206 TRIANGLE, 4 octobre 2012.

Habermas J., 1999. *L'Espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris, Payot, rééd., 324 p.

- Harvey D., 1990. *The Condition of Postmodernity. An Inquiry into the Origins of Cultural Change*. Cambridge, Blackwell, 378 p.
- Harvey, D., 2007 [1982]. *Limits of Capital*. London/Brooklyn, Verso, 478 p.
- Harvey D., 2008. *Géographie de la domination*. Paris, Les Prairies ordinaires, 118 p.
- Harvey D., 2010. *Géographie et capital. Vers un matérialisme historico-géographique*. Paris, Syllepses, 280 p.
- Harvey D., 2011. *Le Capitalisme contre le droit à la ville. Néolibéralisme, urbanisation, résistances*. Paris, Editions Amsterdam, traduit de l'anglais par Cyril Le Roy, Nicolas Vieillescazes, Clémence Garrot et Joséphine Gross, 94 p.
- Harvey D., 2011. *The Enigma of Capital and the Crisis of Capitalism*. Oxford University Press, 320 p.
- Harvey D., 2012. *Pour lire le Capital*. Traduction de l'anglais par Nicolas Vieillescazes, Paris, Quand la ville brûle, 368 p.
- Hazan E., 2012 (2002). *L'Invention de Paris. Il n'y a pas de pas perdus*. Paris, Seuil, nouvelle édition illustrée, 448 p.
- Jameson F., 2007. *La Totalité comme complot. Conspiration et paranoïa dans l'imaginaire contemporain*. Traduction de l'anglais (États-Unis) par Nicolas Vieillescazes, Paris, Les Prairies ordinaires.
- Jameson F., 2012. *L'Inconscient politique*. Traduction de l'anglais (États-Unis) par Nicolas Vieillescazes, Lyon, Questions Théoriques, 474 p.
- Keucheyan R., 2010. *Hémisphère gauche. Une cartographie des nouvelles pensées critiques*. Paris, La Découverte, 324 p.
- Rousseau M., 2010. Gouverner la gentrification. Différentiel de loyer et coalitions de croissance dans la ville en déclin. *Pôle Sud*, n°32, -1, p. 59-72.
- Staszak J-F., Chivallon C., Collignon B., Debarbieux B., Géneau de la Marlière I., Hancock C. (dir.), 2001. *Géographies anglo-saxonnes, tendances contemporaines*. Paris, Belin, 314 p.

NOTES

1. L'équipe de traduction est composée de Sébastien Banse, journaliste, Aurélie Delage, géographe, Claire Dubus, géographe, Martine Drozd, géographe, Anne-Valérie Dulac, angliciste, Cécile Gintrac, géographe, Matthieu Giroud, géographe, Julie Hernandez, géographe, Sarah Mekdjian, géographe, Anne Meyer, traductrice, Agathe Maupin, géographe, Pascale Nédélec, géographe, Flaminia Paddeu, géographe, Caroline Rozenholc, géographe, Robert Lim, angliciste.
2. Cécile Gintrac, (Université Paris-X Nanterre), conduit ses recherches sur l'épistémologie et sur l'histoire des courants critiques radicaux en géographie.
3. Matthieu Giroud (Université Paris-Est Marne-la-Vallée), étudie les processus de gentrification et de résistance en ville.
4. Flaminia Paddeu (Université Paris-IV Sorbonne), travaille sur les villes américaines et les initiatives de la société civile.
5. Nicolas Vieillescazes est philosophe, éditeur des Prairies ordinaires et directeur de la collection « Singulières modernités ».
6. Caroline Rozenholc qui n'a pas pu participer à cet entretien, précise : « cette conférence à Nanterre a été l'occasion de nous rappeler quel orateur David Harvey était, capable de tenir une conférence pendant près de deux heures, sans notes, et sans jamais perdre le fil d'un propos

particulièrement cohérent et complexe, tout en répondant à toutes les questions avec une égale attention » (complément d'entretien).

AUTEUR

SERGE WEBER

Serge Weber, serge.weber@gmail.com, est Maître de conférences à l'Université Paris Est Marne-la-vallée